

ciles & celles des écrivains; l'histoire des institutions publiques, & celle des personnages célèbres par la science ou par la vertu. Si on ne s'exposoit pas à devenir obscur & confus en rapprochant tant de choses dans un même tableau, ne risqueroit-on pas au moins de se rendre inutile à la plupart des lecteurs?

Le discours préliminaire développe admirablement les talens & le dessein de l'auteur; la vérité, la force, l'éloquence unie à la simplicité, à la candeur, à la clarté font le caractère de cette pièce, qu'on peut regarder comme une apologie abrégée mais victorieuse de la Religion chrétienne.

Non content d'obliger le lecteur à tirer des conséquences générales en faveur de la Religion, Mr. l'Abbé * * *. se propose un grand nombre de conclusions particulières, qu'il entreprend de vérifier & de faire réfulter évidemment des faits qui composent l'histoire de l'Eglise, présentés sous le vrai point de vue où le sage doit les saisir. Ses prétentions sont très-étendues & très-vastes, mais il les justifie avec autant de succès qu'il les annonce avec assurance. On verra, dit-il; 1°. que la Religion chrétienne dans son établissement & ses progrès, dans sa continuité, sa force & sa stabilité, n'a pu être l'ouvrage que d'un Dieu, maître absolu de la nature, & arbitre des événemens; parce qu'il a fallu & une souveraine puissance pour l'établir dans le monde, & une souveraine sagesse pour l'y conserver.